

[...] la signification du passé est étroitement dépendante de mon projet présent. Cela ne signifie nullement que je puis faire varier au gré de mes caprices le sens de mes actes antérieurs ; mais, bien au contraire, que le projet fondamental que je suis décide absolument de la signification que peut avoir pour moi et pour les autres le passé que j'ai à être. Moi seul en effet peux décider à chaque moment de la portée du passé : non pas en discutant, en délibérant et en appréciant en chaque cas l'importance de tel ou tel événement antérieur, mais en me pro- jetant vers mes buts, je sauve le passé avec moi et je décide par l'action de sa signification. [...] Qui décidera si le séjour en prison que j'ai fait, après un vol, a été fructueux ou déplorable? Moi, selon que je renonce à voler ou que je m'endurcis. Qui peut décider de la valeur d'enseignement d'un voyage, de la sincérité d'un serment d'amour, de la pureté d'une intention passée, etc.? C'est moi, toujours moi, selon les fins par lesquelles je les éclaire.

Ainsi tout mon passé est là, pressant, urgent, impérieux, mais je choisis son sens et les ordres qu'il me donne par le projet même de ma fin. [...] C'est le futur qui décide si le passé est vivant ou mort. Le passé, en effet, est originellement projet, comme le surgissement actuel de mon être. Et, dans la mesure même où il est projet, il est anticipation ; son sens lui vient de l'avenir qu'il présensisse. Lorsque le passé glisse tout entier au passé, sa valeur absolue dépend de la confirmation ou de l'infirmité des anticipations qu'il était. Mais c'est précisément de ma liberté actuelle qu'il dépend de confirmer le sens de ces anticipations en les reprenant à son compte, c'est-à-dire en anticipant, à leur suite, l'avenir qu'elles anticipaient ou de les infirmer en anticipant simplement un autre avenir. En ce cas, le passé retombe comme attente désarmée et dupée ; il est « sans forces ». C'est que la seule force du passé lui vient du futur : de quelque manière que je vive ou que j'apprécie mon passé, je ne puis le faire qu'à la lumière d'un pro- jet de moi sur le futur. Ainsi l'ordre de mes choix d'avenir va déterminer un ordre de mon passé et cet ordre n'aura rien de chronologique. Il y aura d'abord le passé toujours vivant et toujours confirmé : mon engagement d'amour, tels contrats d'affaires, telle image de moi-même à quoi je suis fidèle. Puis le passé ambigu qui a cessé de me plaire et que je retiens par un biais : par exemple, ce costume que je porte - et que j'achetai à une certaine époque où j'avais le goût d'être à la mode - me déplaît souverainement à présent et, de ce fait, le passé où je l'ai « choisi » est véritablement mort. Mais d'autre part mon projet actuel d'économie est tel que je dois continuer à porter ce costume plutôt que d'en acquérir un autre. Dès lors il appartient à un passé mort et vivant à la fois [...]. Passé vivant, passé demi-mort, survivances, ambigüités, antinomies : l'ensemble de ces couches de passéité est organisé par l'unité de mon projet. C'est par ce projet que s'installe le système complexe de renvois qui fait entrer un fragment quelconque de mon passé dans une organisation hiérarchisée et plurivalente où, comme dans l'œuvre d'art, chaque structure partielle indique, de diverses manières, diverses autres structures partielles et la structure totale.

L'Être et le Néant (1943)

Répondez aux questions suivantes :

1. Selon Sartre, qu'est-ce qui donne du sens au passé ?
2. Il y a une seule et unique modalité de relation au passé ? Pour répondre, appuyez-vous sur le texte.
3. Quels arguments ce texte présente-t-il pour répondre à la question de la séance ?



Jean-Paul Sartre (1905-1980) est un philosophe français mais aussi un auteur de romans et de pièces de théâtre. Il est aussi le fondateur du journal *Libération* et de la revue *Les Temps modernes*. Engagé politiquement dans le mouvement communiste jusque dans les années 60, Sartre milite et manifeste pour l'indépendance de l'Algérie, contre la guerre du Viêt-Nam, mais aussi auprès des étudiants en 1968 ou des ouvriers en grève. En 1964, il refuse le prix Nobel de littérature pour raisons politiques et idéologiques. Toute sa vie, la philosophe et romancière Simone de Beauvoir sera sa compagne. Lors de ses obsèques, 50 000 personnes suivent le cortège rendant hommage au philosophe.

Flashez pour écoutez Sartre parler de la liberté ►

